Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 5

Artikel: Observations sur les méthodes nouvelles

Autor: Brunisholz, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039044

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une brève station, qui suspend toute agitation extérieure, de revivre une merveilleuse histoire, mieux disposés à bénir celui qui en fut le héros.

(A suivre.) E. G.

Observations sur les méthodes nouvelles

L'enfant est appelé à vivre dans la société contemporaine, qui, durant ces siècles derniers, a subi une profonde évolution, non seulement dans l'ordre matériel et intellectuel, mais aussi dans l'ordre moral. L'écolier de notre temps a naturellement besoin de connaissances qui, il y a cinquante ans, étaient inconnues, ou du moins que l'on pouvait ignorer sans inconvénient. Cette évolution sociale s'est-elle faite, au point de vue moral, vers le bien ou vers le mal ? La société actuelle, sous un vernis de civilisation raffinée, ne cache-t-elle pas une corruption plus profonde ? Il est permis de le penser à notre époque de matérialisme, où tout le monde se rue vers le plaisir, où l'autorité est battue en brèche, où conscience, droiture et foi deviennent synonymes de naïveté. Dès lors, nos enfants ne sont-ils pas appelés à remonter le courant plutôt qu'à le suivre ? La pédagogie doit évoluer, sans doute, avec le progrès réalisé dans les autres domaines de l'activité humaine ; elle doit trouver des méthodes nouvelles, élaborer des programmes mieux en rapport avec les besoins de l'heure présente ; l'élève ayant besoin de connaissances plus étendues, l'efficacité de la méthode doit suppléer au temps relativement court. Nous devons ajouter que tout ce qui tend à rendre l'école attrayante pour l'enfant, en restant toujours dans le domaine des choses bonnes sous tous les rapports, mérite d'être encouragé et pratiqué, tant il est vrai que l'on ne fait bien que ce que l'on fait avec amour. Si le but primordial de l'école consistait à former « des débrouillards » ou si nous séparions la morale d'avec les affaires, nous devrions considérer comme la meilleure méthode celle qui, dans le temps le plus court, serait apte à former au point de vue purement matériel ou pécuniaire le professionnel le plus habile. Du reste, l'école primaire ne peut ambitionner la formation professionnelle des élèves, mais elle peut, tout au plus, dans son enseignement, avoir une tendance professionnelle.

Si, d'autre part, nous envisageons avant tout la formation morale de nos élèves, la meilleure pédagogie apparaîtra celle qui formera l'homme ayant la volonté la plus ferme, la conscience la plus droite, l'imagination la plus pure, en un mot celle qui formera une classe d'hommes croyants, courageux, généreux, sachant se vaincre eux-mêmes, pensant bien et agissant en conséquence, des chrétiens qui sauront vivre de l'esprit de l'Evangile.

L'orientation de nos méthodes est donc subordonnée au but

que l'on fixe à l'école, lequel dépend, à son tour, de l'idée que l'on se fait de l'homme et de la vie. Or, nous devons avoir et communiquer aux autres l'idée et l'ambition d'être le plus homme et le mieux homme, c'est-à-dire d'être l'homme noble, celui qui est fort et généreux. L'homme fort c'est celui qui peut et qui sait être soi, se conserver, se garder, s'imposer même, qui pour cela use ses forces physiques et intellectuelles, l'homme fécond en ressources de toutes sortes et ainsi supérieur aux obstacles, capable de se libérer et de vivre respecté. En même temps, l'homme généreux, c'est celui qui sait sortir de « soi », agissant pour sauver, pour protéger, pour venger les autres, se dévouant à un chef, à une cause, se sacrifiant, sachant lutter, sachant souffrir, et, s'il le faut, mourir pour une cause étrangère à lui, mais identifiée avec lui parce qu'elle est l'objet de son estime, de son amour ou de son culte. La vie en son développement, en son évolution, doit aspirer à réaliser quelque chose de cette idée, de cet idéal. La vie est une action et l'école doit préparer à cette action. Dans l'histoire de l'humanité, nous ne voyons, en effet, que mouvement, agitation, affaires de toutes sortes, œuvres projetées, entreprises poursuivies avec ardeur, réussies parfois, souvent abandonnées, manquées maintes fois ; c'est un travail incessant, un incessant labeur, une universelle et perpétuelle activité. Instinctivement, je suis ce mouvement ; mais suffira-t-il que j'agisse et que, par mon action, je produise certains effets autour de moi, pour pouvoir dire que j'ai rempli ma tâche ? Il y a bien des formes différentes d'activité et d'énergie. Ont-elles toutes la même valeur ? Evidemment non. Il faut considérer la nature de l'action et l'intention du sujet agissant. La vie active, forte et puissante est une vie recueillie et non dispersée, une vie généreuse, dévouée et féconde, employée à faire le bien, à aimer Dieu et les hommes. Si nous analysons une vie ainsi conçue, nous devons conclure que le renoncement y tient une grande place, si ce n'est la première et que toute vie bien remplie est faite de contrainte et doit être subordonnée à une loi morale. Ainsi devrait-être envisagée toute vie, et toute activité humaine orientée dans ce sens ; le souci de l'éducateur devrait consister à inculquer cette idée à ses élèves.

L'école qui fait appel à l'effort volontaire, celle où domine le principe d'autorité, ne nous apparaît pas moins apte à former la jeunesse à cette juste conception de la vie que celle qui n'impose aucune contrainte, aucune activité qui ne soit librement consentie par l'élève, où le maître est davantage le camarade que le supérieur. On est légitimement tenté de voir là une tendance propre à favoriser le caprice, plutôt que la formation du caractère et l'acheminement vers l'habitude du travail suivi, méthodique, seul vraiment fécond. Par contre, l'enfant à qui l'on n'accorde aucune liberté, soumis à une règle trop rigide, pourra se trouver dépourvu de cet esprit d'initiative, si nécessaire dans la vie quand il s'agit de se libérer

d'un obstacle, de se défendre ou de défendre les autres. Cela nous amène à parler du principe de la liberté enfantine, principe sacré aux yeux de certains pédagogues et qui voit de bon œil l'enfant sans surveillance courir la campagne, sous le ridicule prétexte qu'il revient « riche en observations ». Nous ne pouvons voir là qu'une forme nouvelle de l'école libérale qui envisage la liberté individuelle comme le bien primordial et fondamental et qui s'attaque à tout ce qui impose une contrainte : famille, école, Eglise, Etat. Ce principe engendre l'anarchie et dans l'ordre politique et social son application a créé ce courant d'émancipation qui règne dans le monde, ce mépris de l'autorité que nous déplorons avec raison. L'enfant, dont on a scrupuleusement respecté la liberté, deviendra plus tard non pas le père dévoué, le chef protecteur, le citoyen désintéressé, mais, ayant contracté l'habitude de prendre ses aises, il deviendra un petit roi tyrannique, plein d'égoïsme, incapable de renoncement et de sacrifice. D'autre part, l'enfant auquel il est permis de courir sans surveillance ne fait guère d'observations utiles et loin de constater chez lui un progrès dans les sciences naturelles, nous verrons plutôt sa docilité et sa vertu diminuer. Tout autre serait le résultat, si l'enfant était accompagné de ses parents ou de ses maîtres. La loi de l'éclaireur, dont le but est de former des hommes habiles, pleins d'initiative, dévoués et endurcis, est basée sur la discipline et le renoncement. On y lit notamment : « Un éclaireur sait obéir ; il ne demande pas : Pourquoi ? » Notre souci devrait consister, non pas tant à respecter la liberté de l'enfant, mais surtout à le rendre apte à user plus tard honnêtement de sa liberté.

Tirons quelques brèves conclusions de ce sommaire exposé.

Favorisons tout ce qui tend à rendre l'école attrayante, agréable aux enfants, tout ce qui crée la confiance et l'affection réciproques, sans diminuer le respect. Encourageons l'esprit d'initiative, la bonne volonté et développons la personnalité de nos élèves en leur laissant, dans leurs travaux, une liberté bien comprise. Usons, après les avoir étudiées, des méthodes nouvelles qui appliquent sagement ces principes. L'école active, excellente dans certaines matières, fait faillite dans d'autres. Gardons-nous, d'autre part, d'admettre intégralement les idées parfois suspectes et même erronées de certains pédagogues modernes qui ne pensent pas comme nous, qui méprisent tout ce qui s'est fait avant leur avènement ou qui fondent leur doctrine uniquement sur la psychologie expérimentale. La morale est antérieure à la science ; celle-ci ne fait que constater des faits et énoncer des lois existant avant d'être connues. Il existe des règles fondamentales que les temps ne peuvent modifier ; nous ne pourrons jamais supprimer l'effort, condition même des hommes, mais nous devons préparer ceux-ci à réaliser la loi morale qui est leur règle et tendre au bien qui est leur fin.

Fribourg. M. Brunisholz.